

Au-delà des océans Etude de cas résumée des îles Andaman, océan Indien

Introduction

Comment intervenir lors d'une catastrophe qui frappe un petit archipel situé à 1.450 km au-delà d'un immense océan ? Comment intervenir si les autorités sur place sont sur la défensive quand vous leur offrez votre aide ?

Le 29 décembre 2004 une équipe de six personnes venue de trois agences humanitaires indépendantes a atterri à Port Blair, la capitale des îles Nicobar et Andaman, trois jours après le déferlement des vagues du tsunami sur leurs plages. Un militant chrétien ayant des appuis auprès des autorités, a accueilli l'équipe à l'aéroport et l'a présentée à des hauts fonctionnaires de l'île. Il a ensuite réuni des responsables des églises locales et a réussi à créer un lien de travail avec, entre autres, une église évangélique. L'église n'avait aucune expérience du travail social et pourtant dans les mois qui ont suivi ses fidèles ont, avec enthousiasme, tenu un centre de ravitaillement et aidé à construire des abris temporaires pour les survivants du tsunami, à la suite de quoi ils ont changé leur conception de « ce qu'est une église ».



Les buts

- Avec l'aide d'une église locale, porter efficacement secours à 500 PDI (personnes déplacées à l'intérieur de leur pays) à Port Blair, Andaman Sud, pendant un mois.
- Construire 350 abris temporaires à Hut Bay, La Petite Andaman, à 12 heures de bateau.

Les étapes du processus

Le pré-tsunami

Trois ONG : EFICOR (Comité humanitaire de l'Alliance évangélique de l'Inde), le Discipleship Centre (DC) et l'Emmanuel Hospital Association (EHA) avaient évalué leurs interventions dans la dévastation causée par un séisme quelques années auparavant. Elles avaient tenu des réunions pour envisager comment elles pourraient coordonner plus efficacement leurs actions pour obtenir un impact plus important et aussi éviter de faire doublon lors d'une prochaine catastrophe. A la suite de quoi elles ont créé le DCC (Comité de coordination en cas de catastrophe).

Le post-tsunami

a) Les secours

Les ONG : Quand le tsunami a frappé, une réunion du DCC a été organisée à Delhi et le 29 décembre, six agents, deux de chaque ONG : EFICOR, DC et EHA, ont pris l'avion pour Port Blair. Ils se sont présentés aux représentants du gouvernement et aux responsables des églises, comme une agence humanitaire unique au lieu de trois agences distinctes. Les églises de l'île ont décidé d'ouvrir leurs écoles et leurs locaux aux personnes débarquant à Port Blair. Le DCC est ensuite parti à la recherche de bénévoles et de matériel pour tenir un centre de ravitaillement à l'école de Middle Point qui avait été mise à leur disposition.

Etude de cas résumée

La Mission pentecôtiste (MP) : Le pasteur assistant de la MP a rencontré l'équipe du DCC par hasard et a offert des cuisinières et des ustensiles au campement de l'école de Middle Point. Il ne pensait pas trouver des bénévoles parmi les fidèles, mais finalement six femmes se sont présentées. Courant janvier 2005, jusqu'à 50 bénévoles de l'église ont fait les courses et cuisiné pour 500 personnes chaque jour. Des fidèles ont aussi proposé un soutien psychologique et la prière aux familles qu'elles servaient.

b) Le relogement

Le DCC a été autorisé à construire 350 abris temporaires à Hut Bay, à douze heures de bateau de Port Blair, d'où provenaient la plupart des personnes qui fréquentaient le centre de ravitaillement de l'école de Middle Point. Des fidèles de la MP sont allés y travailler, rémunérés ou bénévoles, pour aider les insulaires de Hut Bay à construire des logements temporaires.

L'impact

- Trois agences travaillant en commun, leur intervention a été plus importante et plus efficace.
- La MP a répondu efficacement et avec compassion aux besoins alimentaires et d'hébergement de 500 personnes.
- La participation de la MP au secours humanitaire a élargi leur conception de « ce qu'est une église. »
« Notre action a été une véritable épître – nous pouvons montrer l'amour de Dieu par notre action – l'épître vivante! » « Impliqués comme nous l'étions, nous les portions dans la prière, ce que nous ne faisons pas auparavant. »

Les leçons apprises

Les ONG

- Des préparations considérables ont été nécessaires sur le plan pratique et psychologique pour que les trois agences se sentent libres de renoncer à leur indépendance.
 - o Il a fallu établir des procédures claires avant les opérations.
 - o Le personnel a dû se familiariser avec la nouvelle organisation et la structure de base de sa gestion.
- L'efficacité gagnée par le travail centralisé en une seule unité s'est révélée considérable.
 - o Les frais d'investissement et de fonctionnement ont été considérablement réduits.
 - o Les autorités locales ont préféré avoir à faire à une seule organisation qui pouvait offrir un éventail plus large de compétences et d'aptitudes ainsi qu'une plus grande échelle d'opérations, que trois plus petites.

L'église

- La direction de l'église doit accepter de soutenir une telle intervention si un effort humanitaire de la part de l'église est à maintenir, puisqu'il en perturbe considérablement les routines habituelles.
- Les fidèles doivent être libres de trouver leurs propres moyens de contribuer à l'effort humanitaire. Il est important de créer l'environnement adéquat permettant aux bénévoles femmes de travailler.
- L'église locale découvre jusqu'à quel point elle peut venir compléter le rôle de l'agence extérieure, dans la mesure où elle s'investit davantage dans le travail. Le savoir local est inestimable.
- Quelques-unes de ces découvertes ajoutent une nouvelle dimension à ce que signifie « être une église » et à ce que l'on entend par le témoignage.

La conclusion

Il est possible de secourir et de reloger des personnes déplacées, de manière coordonnée et globale, par une intervention à laquelle l'église locale participe, dans une région éloignée et politiquement sensible.

La réplication potentielle

L'approche esquissée dans cette étude de cas peut être au mieux reproduite dans les contextes suivants :

Dans les ONG

- Les agences humanitaires travaillent de manière similaire.
- Les directeurs généraux des ONG se connaissent et se font confiance.
- Les ONG ont déjà une expérience commune de coordination.

Dans l'église

- Il y a un 'champion' parmi les responsables de l'église qui préconise l'engagement dans un tel travail.
- Les tâches demandées à l'église correspondent à ses compétences et à ses conceptions.

Auteur : Andrew Bulmer, 2007

Tearfund est une organisation chrétienne de développement et de secours, visant à établir un réseau mondial d'églises locales pour contribuer à l'éradication de la pauvreté